

R.—Je ne connaissais rien du tout.

Q.—Guilmain, à votre connaissance et à vous personnellement, n'a-t-il pas dit qu'il voulait aller subir son procès au Canada, soit avant ou lors de la première conversation que vous avez eue ensemble ?

R.—Je ne m'en rappelle pas au juste ; je sais bien qu'il m'a dit, dans la première conversation, qu'il aimait mieux être en Canada qu'ici ; mais qu'il n'avait pas été douté, en Canada, du tout à l'enquête.

Q.—Lors de la première conversation que vous avez eue avec lui, il y avait une quinzaine d'heures au moins que Guilmain était arrêté ; ça faisait dix-huit heures, à peu près ?

R.—Autour de 18 à 19 heures.

Q.—Etiez-vous présent, quand Guilmain a été arrêté ?

R.—Pardon !

Q.—Où avez-vous appris, la première fois, que Guilmain était arrêté ?

R.—En bas, à la station, le même soir.

Q.—Saviez-vous pourquoi il était arrêté ?

R.—Non.

Q.—Quand vous avez appris qu'il était arrêté, est-ce qu'on vous a dit pourquoi il était arrêté ?

R.—Ils ont dit pourquoi comme ceci, sur un doute ; j'ai entendu dire qu'il avait été arrêté par le constable Ducharme pour ce qui s'était passé en Canada, envers son oncle.

Q.—Ce même soir-là, êtes-vous allé le voir ?

R.—De suite, en arrivant, j'ai été le voir, mais je ne lui ai pas parlé.

Q.—C'était par curiosité ?

R.—Oui, c'est moi qui me tiens à la station.

Q.—Là, vous ne lui avez pas parlé et lui non plus ?

R.—Non, il était couché.

Q.—Quand il est venu, vers onze heures et demie ou midi, ici, en bas, de quoi a-t-il été question ?

R.—Je n'ai pas eu connaissance de la conversation ici dans l'office. Il y avait le constable Ducharme et le chef Harmon.